

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne, . . . 20 c.  
Réclames, — . . . 30  
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, Chez MM. HAYAS-LAPITE et Cie, Place de la Bourse, 8.

**ABONNEMENT.**  
Saumur : 30 fr.  
Un an . . . . . 16  
Six mois . . . . . 8  
Trois mois . . . . . 4  
Poste : 25 fr.  
Un an . . . . . 18  
Six mois . . . . . 10  
Trois mois . . . . . 5  
En s'abonne : A SAUMUR, Chez tous les Libraires ; A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33 ; A. EWIG, Rue Talbot, 10.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 27 Juin 1877.

## Bulletin politique.

Enfin, nous sommes donc débarrassés de celle Chambre qui rendait le gouvernement impossible. On a pu voir que les déclarations soi-disant politiques ne suffisent pas pour faire des députés utiles. Il faut des aptitudes plus sérieuses. L'emportement de l'imagination ne remplace qu'avec un désavantage marqué l'expérience et le savoir. C'est au pays qu'il appartient maintenant de continuer l'œuvre commencée par le Maréchal et par le Sénat. C'est au pays qu'il appartient de choisir des hommes sages, capables, fermes et modérés. Le gouvernement se charge d'une chose, c'est d'obliger les candidats à la franchise. La dissolution est une déclaration officielle faite au pays contre les 363 signataires du manifeste des gauches. Ces 363 sont les adversaires du Maréchal. Le Maréchal déclare qu'il ne renonce point à son droit et à son devoir. Il restera à son poste jusqu'en 1880 ; mais il déclare aussi que les 363 lui rendent le gouvernement impossible. C'est au pays de savoir s'il veut réélire les 363 et établir ainsi un conflit permanent et la désorganisation du gouvernement et des pouvoirs publics. Donc, tous ceux qui reconnaissent au Maréchal-Président le droit incontestable de discuter, d'enrayer des actes dangereux pour l'avenir du pays, tous ceux qui le regardent comme le représentant de l'ordre opposé à la coalition des gauches pour la résistance anti-sociale, choisiront les hommes qui lui seront présentés par les conservateurs de toutes nuances du Parlement. C'est dans ces termes que les orateurs des gauches du Sénat aussi bien que les ministres ont posé la question de la dissolution. C'est aussi dans cet esprit que la majorité

conservatrice compacte de la Chambre haute s'est réunie, se faisant ainsi juge des causes du conflit, et interprète des sentiments du pays. Par sa décision, le Sénat s'est constitué solidaire des griefs du pouvoir exécutif. Le Maréchal en a acquis une force nouvelle, et si, ce qu'à Dieu ne plaise, une majorité plus radicale encore revenait au terme de la période électorale, le Président de la République, fort de cette majorité sénatoriale qui ferait ainsi un contre-poids puissant, se maintiendrait plus que jamais au poste qui lui a été confié jusqu'au terme assigné, c'est-à-dire jusqu'au jour de la révision de la Constitution.

Mais d'ici là son cabinet et lui, dont la fermeté et la franchise ne se sont pas un seul instant démenties depuis le 16 mai, auront le droit de faire connaître toute sa pensée, de rétablir le véritable sens de ses actes comme aussi de faire ressortir la partialité et l'injustice de toutes les gauches coalisées pour lui faire échec au jour du scrutin.

Ils n'y failliront pas, parce qu'ils savent combien, du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest, les électeurs seront eux-mêmes travaillés par la propagande radicale qui affectera, selon les milieux, toutes les formes, même les plus modérées et les plus insinuant.

Que les fonctionnaires soient donc bien avertis, et que les électeurs ne s'y trompent pas. Le gouvernement, après avoir expliqué nettement sa conduite, leur désignera lui-même ses amis. C'est sous son seul patronage, et non sous telle couleur monarchique, qu'ils se présenteront au collège électoral. C'est sur ces données que les conservateurs auront à décider. Mais qu'ils décident hautement et surtout en masses compactes : leur salut en dépend. Pas une des ressources du radicalisme ne manquera à l'appel au jour du scrutin.

Que les forces conservatrices se réunissent de même, que leur discipline soit et reste parfaite, et tout sera bien. Mais pas de froideur ni d'abstention surtout ; quelque motif légitime qu'elle revête, l'abstention serait plus qu'une faute, elle serait un crime de

lèse-patrie. Et il n'est pas un Français qui voudrait en encourir la responsabilité.

## Chronique générale.

Ainsi que nous l'avons dit hier, le décret de dissolution a été adressé par M. le ministre de l'intérieur à M. le président de la Chambre des députés. C'est M. Jules Grévy qui en a donné lecture à ses collègues.

M. le président de la Chambre des députés s'est octroyé à lui-même, avant de lire le décret de dissolution, la parole. Lui seul l'a eue dans cette dernière séance.

M. Jules Grévy a remercié ses collègues du grand honneur qu'ils lui ont fait en le portant et en le maintenant au fauteuil. Jusque-là, son langage pouvait sortir des nécessités actuelles, mais il ne sortait pas des convenances parlementaires.

M. le président de la Chambre des députés ne s'est malheureusement pas borné à cette effusion de sentiments de reconnaissance envers ses collègues. Il a fait un acte formel d'opposition contre le décret de dissolution qu'il allait lire.

La Chambre des députés ayant accordé sa confiance à M. Jules Grévy en l'élevant deux fois président, il s'est cru sans doute obligé de la louer de sa conduite. Il a déclaré que, dans sa trop courte carrière, elle a bien mérité de la France et de la République.

On ne pouvait critiquer plus hautement le Président de la République, qui, après avoir proposé la dissolution de la Chambre des députés, venait de la prononcer sur l'avis conforme du Sénat.

Du reste, le langage de M. Jules Grévy atteignait aussi le Sénat qui a voté la dissolution.

Nous ne croyons pas qu'il y ait dans les annales parlementaires de la France un précédent de cette nature ; nous ne croyons pas que jamais député ayant l'honneur d'être assis au fauteuil de la présidence ait, du haut de ce fauteuil, donné l'exemple d'un pareil scandale.

Il est arrivé des présidents de la Chambre des députés d'avoir une opinion à exprimer ; mais alors ils descendaient du fauteuil et montaient à la tribune. (Soleil.)

La communication du décret de dissolution de la Chambre des députés a été faite, d'après une lettre de M. le duc de Broglie, par M. le président duc d'Audiffret-Pasquier, au Sénat, qui s'est ajourné au jour où la nouvelle Chambre des députés tiendra séance.

Les trois groupes de la gauche du Sénat ont tenu à ne pas faire moins que les groupes républicains de la Chambre. Ils se sont réunis, et ont rédigé et adopté le manifeste suivant :

« Les sénateurs soussignés, représentant les trois groupes de la gauche du Sénat, expriment l'avis :

» Que la réélection des 363 députés qui ont voté l'ordre du jour du 19 juin contre le ministère présidé par M. le duc de Broglie est un devoir civique et s'impose au pays comme s'est imposée en 1830 la réélection des 221 ;

» Que cette réélection sera l'affirmation la plus solennelle que la France puisse donner de sa volonté de maintenir et de consolider les institutions républicaines, seules capables d'assurer l'ordre à l'intérieur et la paix au dehors.

» Faisant appel au patriotisme de tous, ils comptent qu'aucune candidature républicaine ne sera opposée à celle des 363 députés qui ont voté l'ordre du jour de défiance. »

(Suivent les signatures des membres des trois bureaux, centre gauche, gauche républicaine et Union républicaine.)

UNIS DANS UNE PENSÉE COMMUNE.

Les quatre groupes, — pourquoi cette

## Feuilleton de l'Écho Saumurois.

### LE TORRENT

Scènes de la vie réelle.

(Suite.)

#### III.

##### LES DÉBUTS DE PAUL.

Hermine disait à Claire, dans cette chambre où elles travaillaient auprès de la fenêtre :  
— M<sup>lle</sup> Péault vient-elle aujourd'hui ?  
— Tu sais bien que non.  
— Pourquoi le saurais-je ?  
— Elle est partie hier, et ne reviendra que ce soir tard, ou demain matin.  
— Puisqu'elle peut revenir ce soir, rien ne dit que nous n'aurons pas sa visite.  
En ce moment, M<sup>lle</sup> d'Antigny entra et vint s'asseoir auprès de ses filles.  
— Crois-tu, maman, que M<sup>lle</sup> Péault viendra ce soir ? dit Claire.  
— Je l'ignore, ma fille ; mais je suppose que, fatiguée de son voyage, ou que, trop tard arrivée, elle restera chez elle. C'est tout naturel, d'ailleurs. Quand la famille est réunie après une absence,

on ne court pas chez les voisins. M. Péault sera heureux de voir son fils, et M<sup>lle</sup> Péault jouira du même bonheur. On a mille choses à se dire en pareil cas.

— Alors Paul a terminé ses études ? dit Hermine.  
— Je crois que oui ; du moins celles du collège.

La conversation prit une autre tournure, et tant que la maman et les fillettes parlaient de tout et de rien, nous allons en profiter pour expliquer un peu la situation.

Paul Péault est maintenant un garçon de dix-huit ans que son père destine au doctorat afin de lui laisser sa clientèle de malades.

Tout enfant, il a joué avec Hermine et Claire ; mais, dans les dernières années, aux vacances, Hermine a traité avec plus d'égards ce jeune homme imberbe, tandis que Claire l'a toujours considéré comme un camarade, courant avec elle après les papillons, et se disputant même pour une bagatelle, avec le sans-façon des enfants qui grondent et qui bouddent.

Aujourd'hui, c'est toute une transformation qui va s'opérer, et c'est ce qui préoccupe les deux sœurs. Comment parler à un futur étudiant, à celui qui a fini ses classes, à un philosophe ?

Le voilà qui va venir sans tunique, sans képi ; il aura, comme un homme, un habit et un chapeau !  
— C'est très-drôle ! pensait Claire.  
Et elle riait de Paul.

Hermine le défendait toujours des petits ridicules que sa sœur espiègle ne manquait pas de trouver en lui, et cela se comprend d'autant mieux que son âge la rendait plus raisonnable. Elle était, en outre, assez flattée de se montrer protectrice de son jeune ami ; elle l'était d'autant plus que M<sup>lle</sup> Péault, au retour de ses visites au collège, rapportait des compliments pour la famille d'Antigny et ajoutait invariablement :

— Surtout à Hermine ! car Paul a un petit faible pour elle.

Paul, c'est vrai, était assez indifférent pour Claire, mais avec ce penchant des jeunes garçons qui s'occupent toujours beaucoup des grandes demoiselles et même des jeunes femmes, il voyait Hermine resplendissante et se sentait amoureux comme on l'est à cet âge.

Avait-il appris au collège les usages du monde ? C'est ce qu'on verra par la suite. En revanche, il savait un peu de tout, en grec et en latin, et... pas grand-chose en français.

Au demeurant, une bonne nature, un excellent cœur, un bon garçon.

Dès le lendemain matin, sans attendre plus longtemps, il vint chez M<sup>lle</sup> d'Antigny et lui sauta au cou.

— Où sont-elles ? Pas encore levées, je parie ! ah ! les paresseuses filles !

Qui s'habillent Si tard, un jour de travail !

Moi je ne travaille plus. J'ai potassé bien suffisamment, pour l'examen, afin de ne pas être retourné. Oh ! oui, j'ai rudement pioché.

Tandis qu'il parlait avec l'assurance d'un bachelier satisfait, heureux, ravi d'être quelqu'un, Hermine et Claire apparurent à la porte du salon.

— Bonjour, Paul, dirent-elles ensemble.

Et lui de courir.

— Bonjour, Hermine, comment vas-tu ? Bonjour, Claire, comme tu es grande !

Et il appliqua quatre baisers avec la force d'une machine qui éclate.

— Ah ! j'espère que nous allons danser dans quelques jours. Tu verras que je suis un bon cavalier. Pourquoi donc me regardez-vous comme ça sans rien dire ?

— C'est que, mon ami, vous n'êtes plus un enfant tout à fait, dit M<sup>lle</sup> d'Antigny, et qu'on vous voit sous un autre aspect. Il y a un moment d'hésitation naturelle.

— C'est vrai, dirent à la fois Hermine et Claire.

— Je remarque, dit Hermine, qu'il a de la barbe, et ça lui change la physionomie.

Claire se mit à rire.

— Ma barbe n'est pas encore fameuse, dit Paul, mais elle le deviendra. Il caressa ses moustaches naissantes avec un superbe aplomb, se renversant dans un fauteuil, les jambes étendues.

distinction, puisqu'ils sont « unis dans une pensée commune » ? — les quatre groupes de la gauche ont signé la déclaration dont nous avons donné hier le texte.

Mais que nous disait donc M. Léon Renault sur le péril du radicalisme ? et M. Bérenger, quand il nous affirmait qu'il craignait tout comme nous le radicalisme et qu'il était prêt à le combattre ?

Mais... et cette collection de députés des gauches, que représentent-ils donc, sinon le radicalisme... et sa suite ? Car, dans la politique, ce n'est point, comme dans le procès-verbal, le centre gauche qui tient la tête, c'est l'extrême gauche. Et si l'on fait au centre gauche les honneurs du premier pas, c'est à la condition bien évidente que le premier pas ne sera pas le seul.

La gauche républicaine fera la première poussée. L'Union républicaine poussera la gauche, et la gauche écrasera l'Union républicaine. Cela est ainsi d'ailleurs dans toutes les foules qui ont une queue : la queue fait subir à la tête une pression telle que personne ne peut s'arrêter si les derniers arrivés ne consentent pas à reculer eux-mêmes.

Aujourd'hui, parce que le Maréchal s'est montré, l'extrême gauche veut bien faire place au centre gauche, et voilà le centre persuadé qu'il est le maître.

Pauvre centre gauche ! On connaît chez lui, nombre de représentants qui n'ont point envie de bouleverser la société, ni de bafouer la religion ; si nous les prenons en particulier, on trouve parfois des hommes raisonnables, des propriétaires pacifiques qui envoient leurs fils à la rue des Postes et leurs filles au Sacré-Cœur. Et puis, quand ils sont tous ensemble, affichant la prétention de demeurer impartialement entre la droite et la gauche, ne voilà-t-il pas que les députés du centre « s'unissent dans une pensée commune » avec les radicaux et les communalistes, et qu'ils se « présentent collectivement » avec les révolutionnaires et les athées ! Et, pour comble d'ironie, ils nous parlent même de leur amour pour la République, et, ce qui est plus extraordinaire encore, ils s'imaginent qu'ils servent ainsi le gouvernement de leur choix !

On sait que la Chambre, par un vote anti-patriotique, a refusé de voter les quatre contributions directes avant la dissolution. Le gouvernement ne pouvait pas souhaiter à ses adversaires de commettre une faute plus grave, et le pays, qui en souffre, saura bien traiter les coupables selon leur mérite.

Ils ont d'ailleurs montré depuis quinze mois une maladresse qui n'a d'égale que leur incapacité. Aussi, dans une des dernières séances, M. Cochery, le lieutenant de M. Thiers, avait parlé imprudemment des réformes que la majorité se proposait de voter. Là-dessus un député de la Sarthe, M. Haentjens, leur a demandé ce qu'ils avaient fait depuis dix huit mois et, malgré un tapage infernal, il est parvenu à faire entendre à la Chambre quelques vérités bonnes à dire, comme celle-ci par exemple :

— Votre intention, Paul, reprit M<sup>me</sup> d'Antigny, est de passer toutes les vacances ici ?

— Oui, parbleu ! c'est-à-dire non. J'ai des amis qui m'ont invité à les aller voir chez eux, comme ils viendront chez moi. Tiens, c'est vrai, il faut que j'écrive à Oscar. J'y vais pour ne pas oublier. Bonjour, madame d'Antigny ; adieu Hermine, et toi aussi Claire.

Il les embrassa encore, par ordre de priorité d'âge, et deux fois Hermine, une fois Claire.

M<sup>me</sup> d'Antigny l'accompagna jusqu'à la porte, avec des compliments pour M<sup>me</sup> Péault.

Durant ce temps, Hermine disait :

— Il a grandi ; il n'est pas trop mal ; il grandira encore ; j'aurais voulu le voir avec un chapeau haut.

— Je le voudrais aussi, dit Claire en riant. C'est égal, il tutoie sans gêne, tandis que je n'ai pas osé lui adresser directement la parole.

— Il n'y a pas pensé, reprit Hermine ; et puis, ça lui serait difficile de dire « vous ». Voudrais-tu pas qu'on le lui défendît ?

— Oh ! non ; mais il devrait comprendre...

— Bah ! je n'y attache pas d'importance.

— Bien sûr, il n'y en a pas. Cependant...

— Te voilà bien prude, petite sœur !

— Pas plus qu'une autre, Hermine. Seulement, ça me gêne devant tout le monde.

— D'abord, tout le monde, c'est personne, puis-

« Depuis dix-huit mois, qu'avez-vous fait ? Vous avez augmenté les dépenses de 100 à 120 millions. Les recettes ont augmenté de plus de 100 millions, et vous avez opéré une seule réduction de 7 millions.

« Nous vous avons demandé une réduction d'impôts de 50 millions très-possible, facile à opérer. Vous avez refusé de faire cette réduction.

« Non-seulement vous avez oublié vos promesses électorales en ne réduisant pas les impôts, mais vous avez augmenté les dépenses d'une manière déraisonnable. »

Que répond à cela la majorité ? Rien. Mais que peut-on attendre de gens qui ne veulent pas rendre leurs comptes. Voilà six ans que Gambetta et les siens se soustraient à cette formalité légale. Pendant que Gambetta mettait la France dans l'impossibilité de parler, les acolytes du dictateur gaspillaient l'argent du pays avec autant de facilité que lui-même prodiguait le sang de nos malheureux soldats. A cette époque néfaste, ils employaient l'or de la France en orgies de toute nature. Rendez vos comptes, ne cessons-nous de répéter à ces ambitieux, rendez vos comptes ! Quand vous nous aurez expliqué ce que vous avez fait des 200 millions dont vous n'avez pas justifié l'emploi, vous viendrez nous parler de vos vertus civiques et de votre désintéressement.

Quelques députés radicaux, qui ont devancé la lecture du décret de dissolution pour rentrer dans leur département, commencent déjà leur propagande auprès des électeurs les plus influents du parti.

On a découvert à l'étranger une officine où se fabriquent presque toutes les correspondances favorables à la gauche qui sont publiées en Belgique et en Allemagne. La main d'un ancien communaliste, qui est cher à M. Gambetta, tripote tout cela. Le correspondant du *Journal du Loiret* assure que ce mystère sera prochainement dévoilé.

Le même journal fait remarquer que le *Journal des Débats* se fait de plus en plus la spécialité des nouvelles alarmantes, soit de Vienne, soit de Londres. C'est chez M. Thiers qu'on trouverait le secret de toutes ces dépêches : pour mieux sauver la France, M. Thiers s'ingénie à l'inquiéter par les fausses nouvelles du *Journal des Débats*. Ce grand journal d'autrefois achèvera d'y perdre son crédit.

Un grand métallurgiste de Paris qui occupe en ce moment assez d'ouvriers pour leur payer 375,000 fr. par mois, affirmait hier que depuis trois semaines environ le travail avait repris un aussi grand essor qu'en 1871, au moment où il fallut refaire tous les stocks épuisés par la guerre.

que nous étions seules.

— Nous ne le serons pas toujours. Et puis, je sais bien que tu le défendras contre moi, c'est dans ton rôle.

— Allons ! allons ! ne te fâche pas, mignonne. Tu le voudrais plus parfait et il ne l'est pas.

— Mais je ne le veux pas du tout.

M<sup>me</sup> d'Antigny rentra, annonçant qu'elle irait peut-être chez M<sup>me</sup> Péault dans la soirée, et, en même temps, elle recommanda à ses filles de la faire avertir si M<sup>lle</sup> Armand se présentait, attendu qu'il devait lui arriver une nièce à elle, sortant de pension, et à qui probablement on offrirait l'hospitalité durant plusieurs jours.

— J'ai pensé que ce vous serait agréable d'avoir une compagne et que ma chère amie Armand serait heureuse de ne rien changer à ses habitudes. Elle n'a pas tout à fait accepté, mais je veux la décider.

— Bravo ! ma mère, dirent les deux sœurs, nous l'aiderons dans ce siège.

#### IV.

##### SUITE DU PRÉCÉDENT CHAPITRE.

Tout se passa comme on l'avait prévu : la maison compta une fillette en plus. Ce fut un gazouillement continu et des éclats de ce rire argentin qui réjouit le cœur.

Le maréchal de Mac-Mahon vient de recevoir la lettre par laquelle S. Exc. Don Iginio Uriarte, vice-président de la République du Paraguay, fait connaître que, par suite de la mort du président Don Juan Bautista Gill, il a pris possession du pouvoir exécutif.

On se rappelle que l'ancien président de la République a été assassiné, ainsi que son frère.

#### LE BANQUET DE VERSAILLES.

Il y avait gala, dimanche, dans la salle du théâtre des Variétés, à Versailles. Une centaine de sénateurs, de députés, de maires, de conseillers généraux et municipaux républicains ayant tous bon appétit, s'étaient attablés autour d'une table servie avec un luxe peu démocratique, sous le fallacieux prétexte de célébrer l'anniversaire du général Hoche.

Une fête républicaine serait incomplète sans M. Gambetta. Aussi M. Gambetta avait-il pris place dans la bande des joyeux convives ; il a même payé son écot en une monnaie dont il est volontiers prodigue. Il a prononcé un discours farci de plaintes et de menaces, de railleries et de cris de colère, dans lequel il s'est beaucoup occupé de la situation faite au parti républicain par la dissolution et fort peu du héros de cette solennité gastronomique.

L'orateur a commencé tout d'abord par flétrir l'usage fait par le Maréchal et le Sénat du droit de dissolution, leur reprochant d'opposer leur volonté à celle du suffrage universel. Pourquoi alors a-t-il volé la clause constitutionnelle qui crée ce droit et autorise cet usage ? Si les républicains ont à se plaindre de leur Constitution, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Il ne leur est pas permis de se fâcher, lorsqu'on la leur applique sur les épaules.

« Messieurs, a ajouté M. Gambetta, il est si vrai que la République, en France, ne se fondera, ne s'établira, ne portera ses fruits qu'avec des républicains, que la France, consultée le 20 février 1876, avait nommé des républicains sincères et loyaux, et que ces républicains sont — chose heureuse et admirable entre toutes — plus unis après quinze mois qu'au jour même du scrutin national... (Très-bien ! très-bien ! — Applaudissements.)

« Car, dites-le-moi, mes chers concitoyens, n'est-il pas vrai que j'ai le droit d'affirmer et de dire à mon pays qu'en dehors des 363 dans la Chambre des députés et des 430 dans le Sénat, il n'y a pas d'autres républicains dans les Assemblées de la France ? (Oui ! oui ! C'est vrai ! — Acclamations et applaudissements.)

« Messieurs, c'est là ce qu'il faut ne point se lasser de répéter. Quiconque ne figure pas sur cette liste solennelle et désormais historique, quiconque ne s'est pas trouvé à ce rendez-vous de l'honneur et de la loyauté, du patriotisme et de la sincérité, ne nous appartient pas ; il n'est pas des nôtres, il appartient à nos adversaires. Nos adversaires

ne s'en doutent pas peut-être, mais la France le sait bien. (Oui ! oui ! — Vifs applaudissements.)

« Oui, messieurs, quand la France relira cette liste glorieuse, — et soyez sûrs qu'elle relira pendant les semaines de silence qui vont s'écouler — quand elle relira ces noms Thiers et Léon Renault jusqu'à M. Blanc ; depuis M. Dufaure jusqu'à M. Louis Hugo, quand elle rencontrera le nom d'un homme que vous connaissez le nom d'un homme que vous connaissez bien à Versailles et qu'on ferait difficilement passer pour un démagogue et pour un agité, quand elle verra réunis tous ces esprits sages, modérés et prudents, elle comprendra de quel côté se trouvent l'intelligence et la sincérité : elle comprendra aussi, j'ose le dire, de quel côté se trouve la clairvoyance et le patriotisme. (Applaudissements, acclamations.) »

Oui, la France appréciera ; elle décidera que l'intelligence et la sincérité ne sont pas compromis sollement par leurs excès d'existence de la Chambre, cherchent à la ressusciter par le mensonge et la calomnie ; elle jugera que le patriotisme n'est pas du côté de ces hommes qui, plaçant la République sous la protection de l'Italien et de l'Allemand, ont tenté d'exciter par leurs indignes provocations les susceptibilités des puissances voisines de la France.

« La nation, a dit M. Gambetta, n'obéira qu'à la vérité et qu'à la justice. C'est pour cela que nous attendons son arrêt avec confiance.

M. Gambetta a exprimé une assurance qui n'est certainement pas dans son cœur, lorsqu'il s'est écrié :

« Mes chers concitoyens, soyez fermes, soyez confiants. Toutes les circonscriptions, tous les départements sont semblables les uns aux autres, et quand j'ai dit à la Chambre que nous partions 363 et que nous reviendrions 400, je n'ai pas dit une parole en l'air. Je ne l'ai dit qu'avec preuves, après enquête, après renseignements détaillés et minutieux. Et j'en appelle à la France pour ratifier ce que j'ai dit.

« Oui ! la France prononcera entre une coalition de partis prêts à s'entre-déchirer, entre des partis qui, chose impie ! s'ils pouvaient triompher, ne pourraient régner que sur des ruines dont ils se disputeraient la possession pendant de longues années de discorde et de guerre civile ; elle prononcera entre cet inconnu plein de sang et de ténèbres et la République fondée sur la volonté nationale, la République pacifique, la République progressive et lumineuse. La France dira surtout qu'elle veut la paix assurée au dedans comme au dehors, la paix mise à l'abri de tous les périls et de toutes les compromissions. Car, messieurs, si j'en ai qui ont besoin de dire qu'ils ne veulent pas la guerre, nous, républicains, nous n'avons pas besoin de le dire : tout le monde le sait. (Explosion d'applaudissements. — Bravos prolongés.) »

Pendant ce temps, M<sup>me</sup> Armand cherchait la solution d'un problème, et ce problème, en voici l'énoncé : « Laquelle des trois ? »

Elle avait vu, avec un peu d'humeur, le trop de familiarités de Paul avec mesdemoiselles d'Antigny ; elle en avait parlé à leur mère qui avait répondu évasivement, tant son amour pour ses filles la rendait faible au point de ne les pas contrarier. D'ailleurs, elle avait confiance dans la pureté de leur cœur et dans les principes de bonne éducation qu'elles avaient reçus. Claire seule était une enfant ; quant à Hermine, son âge et sa raison la mettaient à l'abri de ces gamineries. Elle ajoutait dans sa pensée : « Paul n'en sait pas davantage, mais il se formera ! »

Cependant M<sup>lle</sup> Armand redouta pour sa nièce, naïve pensionnaire de seize ans, ce voisinage d'un garçon de dix-huit ans qui venait là comme chez lui et y passait la moitié de son temps.

Les mères et... d'autres ne voient jamais aussi clair que les voisins.

M<sup>lle</sup> Armand prit un parti décisif, tout en s'occupant de son problème. Elle se rendit chez M<sup>me</sup> Péault, et, avec toutes les formes d'une politesse exquise, elle sut faire comprendre que, peut-être, Paul n'avait pas assez de retenue avec les jeunes filles de M<sup>me</sup> d'Antigny.

M<sup>me</sup> Péault prit avec aigreur cette douce observation. Son fils ! un enfant si bien élevé, un bache-

lier de huit jours ! Et puis, qu'importe ! il est bien que les enfants s'amuse ! M<sup>me</sup> Armand ne pensait-elle pas, par hasard, que ces enfants allaient s'occuper d'intrigues amoureuses ? quand cela serait ; la belle affaire ! Paul avait dix-huit ans, soit encore devant lui une dizaine d'années pour terminer ses études à Paris et s'établir ensuite avec une riche héritière. Que d'inclinations durant ces dix années ! Ce n'est pas, après tout, une fille sans dot ou à peu près qu'il irait chercher, et, du reste, elle le voyait assez indifférent pour Claire !

— Mettons que je n'aie rien dit, ajoutait M<sup>me</sup> Armand. Je n'ai pas eu les intentions que vous croyez ; mais comme M<sup>me</sup> d'Antigny est notre commune, comme les leçons des belles manières sont toujours utiles aux garçons, j'avais pensé à voir me permettre de parler dans l'intérêt de son avenir. D'autre part, ce qui est peu pour un garçon, est énorme pour une jeune fille. Ah ! madame, n'avez qu'un fils, et c'est pour cela que vous saisissez pas toute la portée de mes paroles.

— J'ai été fille et j'ai passé par où les autres passent, s'écria M<sup>me</sup> Péault.

On se raccommoda, et il fut convenu qu'il reviendrait pas sur ce sujet.

Paul devait, après tout, aller à Paris à Noël.

mois. (A suivre.)

Le grand chef de l'opportunisme chante pour chasser la peur ; on sent percer l'inquiétude et l'angoisse dans ses déclarations fanfaronnes. S'il était aussi sûr qu'il veut bien le dire de voir sortir, augmentée et fortifiée d'une nouvelle épreuve électorale, la majorité républicaine de la Chambre ; si son « enquête » avait été aussi favorable, ses « preuves » aussi péremptoires qu'il se permet de le prétendre, la menace d'une dissolution n'aurait pas soulevé dans sa poitrine tant de cris de colère. C'est le propre de la confiance d'être calme. A la veille d'une victoire, Turenne s'endormait d'un sommeil tranquille sur l'affût d'un canon. Ce repos précursseur du triomphe, M. Gambetta ne le connaît point : ses insomnies, ses veilles agitées par la fureur et l'inquiétude réveillent suffisamment la prévision d'une défaite.

Pour se donner du cœur, M. Gambetta a eu recours aux excitations du vin de Champagne : « Je bois, a-t-il dit, au retour de cette majorité sûre d'elle-même et dont la conduite a été ratifiée par l'opinion ; je bois aux nouvelles recrues qui pénétreront avec les 363 dans l'enceinte de la Chambre des députés. Au jour du retour, il nous restera à faire prévaloir les volontés de la France. » Messieurs, l'ordre du jour que nous avons voté et qui est devenu notre programme, cet ordre du jour sur lequel nous allons nous séparer, la France va le voter à son tour, et, quand elle l'aura voté, il faudra bien qu'on obéisse. (Adhésions unanimes. — Longues acclamations et bravos prolongés. — Cris de : Vive la République ! Vive Gambetta !)

Entre la coupe et les lèvres, il y a encore de la distance. Le suffrage universel se chargera de le prouver.

Le banquet s'est terminé par un toast porté par M. Farjas « au libérateur du territoire, au guide expérimenté des 363, à l'ex-président (pourquoi pas le futur président ?) de la République, à M. Thiers ! »

Et le général Hoche ? direz-vous. Vraiment, il s'agissait bien du général Hoche. Hoche est mort depuis longtemps ; on n'avait que faire de boire à sa santé.

## Guerre d'Orient.

Constantinople, 25 juin, soir. A la suite du succès remporté par Moukhtar-Pacha jeudi dans les environs de Dalibaba, les Russes se retirent vers Molla. Suleiman-Pacha télégraphie que les autorités ottomanes ont été réinstallées à Bayezid. Le bombardement de Kars continue.

Une dépêche de Dervisch-Pacha, en date de Batoum, 24, annonce que la veille, samedi, plusieurs colonnes russes ont attaqué les positions ottomanes, mais qu'elles ont été repoussées laissant 4,000 morts sur le terrain.

Les Turcs n'ont eu que 66 morts et 450 blessés.

Le lendemain dimanche, les Russes ont recommencé l'attaque, mais ils ont été de nouveau repoussés et ont dû abandonner leur première ligne d'opérations ; cette fois, les Russes ont eu 1,500 morts.

Les pertes des Turcs ont été peu considérables.

Bucharest, 26 juin. La nuit dernière, les Cosaques ont passé le Danube et ont occupé l'importante place de Hirsova, qui a été évacuée par les Turcs.

Pendant le bombardement de Giurgewo, le gymnase et la maison du consul allemand ont été atteints.

Le tsar a visité l'hôpital Brancovano. (Havas.)

## Chronique Locale et de l'Ouest.

Les courses de Saumur auront lieu, cette année, les dimanche 26 et mardi 28 août. Le lundi 27, grand carrousel de l'Ecole d'application de cavalerie.

Le ministre de la guerre a décidé que l'indemnité représentative d'eau-de-vie allouée aux troupes, à titre hygiénique, pendant la

saison des chaleurs, peut se cumuler avec les rations supplémentaires de liquides attribuées dans des circonstances extraordinaires.

Puy-Notre-Dame. — Vendredi dernier, la nommée Marie Robin, âgée de 67 ans, sans profession, demeurant au Puy-Notre-Dame, après s'être donné plusieurs coups de rasoir au cou, s'est jetée dans un puits. On ignore la cause de ce suicide.

La récolte de la vigne en 1877. — Voici une excellente nouvelle qui sera accueillie par tout le monde avec joie. Une enquête à laquelle viennent de procéder trois explorateurs de l'administration de la garantie des vins, établit que, dans toutes les régions viticoles de la France, la récolte de 1877 sera une des plus plantureuses de ce siècle ; elle dépassera en quantité celle de 1875. On compte 30, 32, jusqu'à 35 raisins sur chaque souche, d'une grosseur sans précédent.

## PÈLERINAGE DES ULMES-SAINT-FLORENT.

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* :

C'est le 5 juillet prochain que MM. les ecclésiastiques du canton de Doué, de la ville de Saumur et des environs, viennent en pèlerinage aux Ulmes, sous la présidence de M<sup>r</sup> Chesneau, prélat de la maison de Sa Sainteté, adorer et glorifier Jésus-Christ dans le lieu de son apparition.

Si l'Eglise doit conserver la tradition des miracles qui prouvent ces mystères, c'est aux prêtres surtout qu'il appartient de perpétuer avec plus de soin la mémoire de ceux qui confirment la foi en la présence réelle du corps de Jésus-Christ au Saint-Sacrement, surtout dans les lieux où elle a été plus fortement attaquée ?

Presque oublié de nos jours, pour ne pas dire inconnu, cet humble et pauvre sanctuaire, si privilégié cependant, va redevenir, nous en avons la plus ferme espérance, grâce au zèle infatigable de saints prêtres et, en particulier, des PP. de l'Adoration du Saint-Sacrement d'Angers, un foyer où les fidèles aimeront, comme anciennement, à se retremper dans la foi et la piété. Nous en avons pour garant les encouragements de notre éminent Evêque et les bénédictions du Souverain-Pontife.

Rien de plus naturel et de plus utile que d'aller en pèlerinage dans ces lieux providentiellement choisis où Dieu a fait éclater la vérité de sa présence réelle et la puissance de son amour ! Là, évidemment, Jésus-Christ attend des adorations spéciales ! Là, évidemment, sont de puissantes sources de grâces !

Les plus nobles familles de Saumur et de Doué ont témoigné hautement de leurs sympathies pour ce lieu vénéré, en venant se ranger d'elles-mêmes, l'an passé, avec ces foules nombreuses accourues de tous côtés, sous le magnifique étendard que nous apportent les pèlerins d'Angers. L'accueil enthousiaste des habitants des Ulmes, dont la générosité a été au-dessus de tout éloge, tout nous présage pour l'avenir, dans ces cérémonies religieuses qui n'auront jamais d'autre but que la sanctification des âmes, des jours de gloire et de triomphe pour Jésus-Christ, dans le lieu de son apparition.

On peut, dès maintenant, s'adresser aux curés de Saint-Pierre de Doué et de Saint-Pierre de Saumur, pour avoir des renseignements.

Le président de la commission des beaux-arts de l'Exposition d'Angers a encore reçu la lettre suivante :

« Monsieur le président,

« J'ai le regret de vous prévenir que je ne puis accepter ni la médaille que le jury m'a attribuée, ni même aucune des décisions de ce jury déclaré incompetent par la plupart de mes confrères.

« Tous, en effet, ont regretté de ne pas voir au nombre des jurés M. Carjat, dont le nom avait figuré d'abord sur le programme de l'Exposition. De plus, la rapidité d'examen avec laquelle a procédé le jury, réduit à trois personnes, n'a pu que diminuer notre confiance, quand, par exemple, on l'a vu omettre ou déléguer complètement un de nos confrères les plus éminents, M. Grémion, de Mâcon.

« Nous devons aussi espérer qu'un rapport motivé précéderait ou accompagnerait les décisions du jury. Au lieu de cela, qui

est d'usage constant, il est arrivé que la liste des récompenses était connue et rendue publique, dès le 10 juin, alors que les trois jurés n'avaient pu encore signer le rapport ; j'en ai eu la preuve authentique par une lettre de l'un d'eux, portant la date du 14 juin.

« Ces raisons et d'autres encore ne me permettent pas de trouver, dans les décisions rendues, assez d'autorité et de compétence pour donner aux récompenses une valeur sérieuse. Elles justifient le refus que j'ai le regret de vous faire connaître, monsieur le président, en vous priant d'agréer l'hommage de mes sentiments distingués.

» BERTHAULT. »

## VILLE D'ANGERS.

### FÊTES DE CHARITÉ Dimanche 1<sup>er</sup> Juillet 1877.

Présidents d'honneur : M. le baron de Reinach, préfet de Maine-et-Loire ; M. le vicomte de Ruillé.

## GRANDE CAVALCADE

### Les Cinq parties du Monde.

Costumes de MM. Morin et Millet, fournisseurs du Grand-Opéra (Paris).

#### Principaux groupes composant la Cavalcade.

Afrique : Goum arabe, Roi Ethyopien et ses sujets, Cafres, Hottentots, Egyptiens, nègres d'Abyssinie.

Océanie : Malais, Polynésiens, Antropophages.

Asie : Le Shah de Perse, cavaliers tartares, mandarins chinois, seigneurs japonais, Rajah de l'Inde et sa suite.

Amérique : Incas, Mexicains, Péruviens, Brésiliens, Peaux-Rouges.

Europe : Ecossais, Italiens, Espagnols, Turcs, Grecs, Arméniens, Russes, Caucasiens, Circassiens, Basques, Landais, Bretons, etc. — Mousquetaires de la Reine, gardes Louis XIV, gardes Charles IX, cavaliers et gardes françaises François I<sup>er</sup>, etc.

#### Principaux chars.

Char du Monde, char de l'Agriculture, char de Bacchus, char du Commerce, de la Paix et de l'Industrie, char de l'Avenir, char des Ardoisières, char de l'Industrie des Chanvres, char de la Boulangerie, char de la Marine, char de l'Horticulture, char de la Charité.

Sonneurs de trompe, musiques diverses, armes, étendards, drapeaux, pavillons de différents pays.

L'autorité militaire met à la disposition de MM. les organisateurs de la cavalcade le nombre d'hommes et chevaux dont ils pourront avoir besoin. A en juger d'ailleurs par le zèle et l'activité de MM. les organisateurs, l'empressement des jeunes gens de bonne volonté qui en font partie, le nombre et la richesse des costumes, la fête de dimanche promet d'être magnifique.

#### LE MOIS DE JUILLET.

Les probabilités du temps pour juillet se résument ainsi, d'après Nick, aux prédictions duquel nous souhaitons un succès plus complet que pour le mois de juin :

Les courants intermittents ou bourrasques feront leur apparition sur l'Europe occidentale vers le 2, 9, 14, 21, 28, époques qui coïncident avec les nœuds de la lune (passage de cet astre à l'équateur), ou bien avec les lunestices (changements de déclinaison de notre satellite). Les bourrasques sévront le plus souvent sur la mer du Nord ; par suite, le mois de juillet sera relativement assez beau sur la France et sur les pays voisins, notamment sur le Sud-Ouest et sur le Midi, et principalement pendant la première et la troisième dizaine.

Néanmoins, des coups de vent, grains, ondées ou orages épars se manifesteront çà et là vers le 1<sup>er</sup>, 3, 10, 12, 15, 17, 21, 25, 29, 31, tantôt sur une latitude, tantôt sur une autre, le plus souvent sur la zone septentrionale ou la zone centrale, mais jamais régulièrement partout, et successivement de l'Ouest à l'Est. Par conséquent, le temps sera un peu plus accidenté sur ces deux zones. Variations brusques de température. Chaleurs vives dépassant parfois 35 degrés. Orages épars probables vers les 2, 10, 12, 15, 21, 29. Crues d'eau locales. Peu de pluies étendues. Défaut d'humidité là où les

grains orageux ne sévront pas, notamment sur la zone méridionale.

## Faits divers.

On lit dans l'*Observateur* de Ruffec (Charente) :

« Un orage des plus violents s'est abattu samedi dernier, dans la soirée, sur notre région, et y a causé de graves dégâts. La grêle est tombée avec une telle intensité, qu'elle a littéralement détruit tout ce qui se trouvait sur son passage ; les vignes sont complètement dénudées, et les blés sont bûchés ou bien tellement couchés que la récolte en est gravement compromise. Dans quelques endroits, les grêlons s'étaient amoncés à plus d'un mètre de hauteur, et le lendemain dans la journée, ils n'avaient pas encore complètement disparu sous l'action de la chaleur. »

Une femme du pays dauphinois, âgée de 57 ans, vient d'accomplir le voyage de Paris à Vienne (Isère) dans des conditions qui méritent d'être rapportées :

Elle a parcouru à pied, en neuf jours, les 515 kilomètres qui séparent ces deux villes. Partie avec 5 fr. pour toute ressource, elle a trouvé le moyen de ne dépenser que 4 fr. 50 !

Sobriété, solidité, c'est la devise des montagnards.

Victor Hugo, dit le *Figaro*, à l'habitude de lire ses discours, ce qui explique pourquoi les interruptions qui lui sont adressées restent sans réponses.

Voici à ce propos une petite anecdote absolument authentique :

C'était après 1848. Un jour, Victor Hugo étant à la tribune, lisait un manuscrit sur lequel il avait noté, à certains passages qu'il croyait devoir soulever des tempêtes :

— Ah ! vous m'interrompez !

Mais, au contraire, pas un collègue n'avait dit un mot.

L'orateur fit une pause et reprit de plus belle :

— Ah ! vous m'interrompez !

M. Dupin, qui présidait, se pencha un peu vers lui et lui dit malicieusement, et de manière à être entendu des députés et du public :

— Mais non, mais non, pas le moins du monde !... vous voyez bien qu'ils dorment tous !

Pour les articles non signés : P. GODOT.

## Chronique Financière.

Bourse du 26 juin 1877.

Les prévisions des spéculateurs qui croyaient que la stagnation des affaires entraînerait l'immobilité des cours ont été complètement déçues ; les vendeurs à découvert ont été vigoureusement poursuivis aujourd'hui à Londres et à Paris, et les rachats précipités de bon nombre d'entre eux ont contribué pour une forte part à l'empoussiement de hausse de la journée. Les consolidés anglais, revenus en hausse de 1/4 à la première cote, ont atteint 94 1/2 à la troisième. Sur nos rentes il y a un écart d'une quarantaine de centimes entre les premiers et les derniers cours, et comparativement à la précédente clôture il y a hausse de 0,55 c. sur le 3 0/0 et de 0,65 c. sur le 5 0/0. Le chiffre des achats de rentes générales est toujours fort modeste : 4,000 fr. de rentes 3 0/0 et 5,000 fr. de rentes 5 0/0. Le 5 0/0 italien a comme d'habitude exagéré le mouvement de nos rentes, il a fini à 70,85 à terme, en hausse de 1 fr. 10, et à 71 au comptant. Les florins autrichiens en or ferment à 58. Il y a hausse de 1 fr. sur le 5 0/0 russe à 84. Le Crédit mobilier espagnol, qui n'avait pu jusqu'ici dépasser 490, a franchi brusquement le cours de 500. La Banque de France était faible à 3046,25, coupon de 51 fr. détaché ; on demandait la Banque de Paris à 950 ; beaucoup de lourdeur sur le Crédit lyonnais et la Société des dépôts et comptes courants par suite de l'accueil plus que froid fait à la souscription de l'emprunt portugais ouvert aujourd'hui.

(Correspondance universelle.)

## QUAI DE LIMOGES, A SAUMUR.

### GRAND MUSÉE ANATOMIQUE

Du Pavillon de la Ruche, place du Château-d'Eau à Paris. — Dr Spitzner.

6,000 pièces et sujets anatomisés font de ce Musée l'établissement le plus complet qui parcourt le monde.

Le Musée est ouvert tous les jours, de 10 h. du matin à 11 h. du soir, pour les hommes seulement ayant 20 ans révolus.

Prix d'entrée : 1 fr. ; militaires non gradés, 50 cent.

FER QUÉVENNE. (Voir aux annonces.)

**Refusez les contrefaçons.**  
— N'acceptez que nos boîtes en ferblanc, avec la marque de fabrique *Revalescière Du Barry*, sur les étiquettes.

**SANTÉ A TOUS** rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

## REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

La REVALESCIÈRE DU BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant, combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dardres, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dérèglement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hys-

térie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse.

Egalement préférable au lait, à la panade et à la nourrice, elle est, pour élever les enfants, par excellence, le seul aliment qui garantit contre tous les accidents de l'enfance.

Elle raffermir les chairs des personnes affaiblies ou boursoufflées. Quatre fois plus nutritive que la viande, sans échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. — 88 000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castellan, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Cure N° 89,625.

Avignon, 18 avril 1876.  
Que Dieu vous rende tout le bien que vous m'avez fait. La Revalescière Du Barry m'a guéri, à l'âge de 61 ans, d'une maladie épouvantable de vingt ans. — J'avais des oppressions les plus terribles et faiblesses à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. Contre toutes ces angoisses, tous les remèdes avaient échoué; la Revalescière m'en a sauvé complètement en six semaines.

BOREL, née CARBONNETY, rue du Balai, 11.

Cure n° 62,476.

Sainte-Romaine-des-Îles (Saône-et-Loire).  
Monsieur. — Dieu soit béni, la Revalescière Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesses et de sueurs nocturnes.

J. COMPART, curé.

Certificat N° 69,719.

HYDROPIE, RÉTENTION. — Trois personnes en sont radicalement guéries. Pour les toux gagnées par un refroidissement, elle les arrête à la minute; pour les rétentions d'urine et les maux d'estomac, elle produit le meilleur effet et chasse la mélancolie.

LANGEVIN, curé.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En lattes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière enlèvent toute irritation et toute odeur fétide en se levant ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 60 francs. — La Revalescière chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco.

Le chocolat le plus pur est

La Perfection de Chocolat Du Barry.

Prix: 1/4 kil. sans vanille, 1 fr. 90 c.; avec vanille, 2 fr. 40 c., dégagé des germes et de tout irritant, il est plus agréable, plus digeste et nutri-

tif, sans échauffer. Il reste liquide dans la bouche, preuve de sa parfaite pureté. — Tout chocolat qui s'épaissit est falsifié d'amidon ou fécula indigène. — Dépôt à Saumur, chez M. COMMAN, rue d'Orléans, n° 10; Jean; M. GONDRAND, rue d'Orléans, n° 10; successeur de M. TEXIER; M. NORMAND, rue Jean; M. J. ROSSON, quai de Limoges et quai de la Loire, n° 26, place Vendôme, et 8, rue Cassini, Paris.

### CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'été, 11 juin 1877.

Départs de Saumur :		Arrivées à Poitiers :	
6 h. 20 m. matin.	11 — 20 —	10 h. 30 m. matin.	4 — 30 —
1 — 30 — soir.	7 — 40 —	9 — 7 —	11 — 41 —
Départs de Poitiers :		Arrivées à Saumur :	
5 h. 50 m. matin.	10 — 45 —	9 h. 40 m. matin.	3 — 10 —
12 — 30 — soir.	6 — 15 —	7 — 59 —	11 — 20 —

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

### COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 26 JUIN 1877.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %	70	50	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	625	5	Canal de Suez	665	50	2 50		
4 1/2 %	100	25	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	830	25	1 25	503	50	27 50		
5 %	106	10	Crédit Mobilier	460	25	1 25	468	75	7 50		
Obligations du Trésor, 1. payé.	490	50	Crédit Foncier d'Autriche	460			OBLIGATIONS.				
Dép. de la Seine, emprunt 1857	231		Charentes, 500 fr. l. p.	217	50	2 50	Orléans	339			
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	493		Est	610	2 50		Paris-Lyon-Méditerranée	335	25		
1865, 4 %	510		Paris-Lyon-Méditerranée	1006	25	6 25	Est	320			
1869, 3 %	392		Nord	1300	3 75		Nord	333			
1871, 3 %	382	50	Orléans	1037	50	1 25	Ouest	333			
1875, 4 %	486	25	Ouest	670	1 25		Midi	331			
1876, 4 %	480	25	Vendée, 500 fr. l. p.	1370	11 25		Charentes	230	75		
Banque de France	2046	25	Compagnie parisienne du Gaz	1470			Vendée	134			
Comptoir d'escompte	662	40	C. gén. Transatlantique	463	75	1 25	Canal de Suez	526	25		
Credit agricole, 300 l. p.	310	1 25									
Credit Foncier colonial, 300 fr.	375										

### CHEMIN DE FER D'ORLÉANS GARE DE SAUMUR

(Service d'été, 5 juin 1877)

Départs de Saumur vers Angers.		Départs de Saumur vers Tours.	
3 heures 3 minutes du matin, express-poste.	8 — 45 —	3 heures 26 minutes du matin, direct-matin.	8 — 31 —
9 — 1 —	1 — 36 —	9 — 40 —	9 — 40 —
1 — 36 — soir.	4 — 10 —	12 — 40 —	12 — 40 —
7 — 15 —	7 — 15 —	4 — 44 —	4 — 44 —
10 — 37 —	10 — 37 —	10 — 28 —	10 — 28 —

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 11 h.

Etude de M<sup>e</sup> MAURICEAU, huissier à Saumur.

### VENTE

Par suite de saisie gagerie.

Le dimanche 1<sup>er</sup> juillet 1877, à midi, il sera, par le ministère de M<sup>e</sup> Mauriceau, huissier à Saumur, procédé à la vente du mobilier saisi sur le sieur Delaveau, charpentier, au bourg de Saint-Lambert-des-Lèves, dans la maison que ce dernier occupe au bourg de Saint-Lambert.

Lequel mobilier consiste en :  
Armoire, buffet, huche, tables, chaises, vêtements à usage de femme, draps, chemises, pendule, verres, bouteilles, outils de charpentier, scies, différents outils, tels que : établis, vallet, vilibrequin avec ses mèches, cuvier à lessive, cuillères et fourchettes, batterie de cuisine, etc.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

### A VENDRE

UNE JOLIE MAISON DE CAMPAGNE

Située au Port, commune de Vivy.

Avec 11 ares de jardin entourés de murs, avec espaliers. Belle pêche sur l'Aulhion.

S'adresser à M. JOUSSELIN, propriétaire-expert à Vivy. (323)

### A VENDRE

OU A LOUER

PRÉSENTMENT,

MAISON, rue du Prêche, comprenant salon, salle à manger, cuisine, office, quatre chambres à coucher, avec cabinets, jardin, écuries et remise.

S'adresser à M. PIETU, qui l'habite.

### A CEDER

UN MAGASIN DE MODES

ET LINGERIE

Belle clientèle.

S'adresser au bureau du journal.

### APPARTEMENT

ET CAVE

A LOUER

PRÉSENTMENT.

S'adresser à la Retraite. (321)

### A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

### APPARTEMENT

Rue du Marché-Noir.

S'adresser aux bains. (908)

### A LOUER

PRÉSENTMENT,

### UNE MAISON

Rue Saint-Jean.

Pouvant servir à toute espèce de commerce. Sans communauté.

S'adresser au bureau du journal.

Commune de Chemellier.

### ADJUDICATION DE TRAVAUX

Le Maire de la commune de Chemellier prévient MM. les Entrepreneurs de travaux publics qu'il sera procédé, à la Mairie de Chemellier, le dimanche 8 juillet 1877, à l'heure de midi, à l'adjudication des travaux ci-après :

1<sup>o</sup> 1041 mètres courants de terrassements..... 1,330 f. 98

2<sup>o</sup> 1041 mètres courants d'empièvements..... 2,798 21

3<sup>o</sup> Travaux d'art (un aqueduc)..... 171 63

4<sup>o</sup> Pavage..... 120 "

5<sup>o</sup> Perfectionnement et cylindrage..... 485 75

Total..... 4,876 f. 57

Les devis et cahiers des charges sont déposés au bureau de M. l'agent-voyer du canton de Gennes et à celui de M. l'agent-voyer de l'arrondissement de Saumur, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours, le dimanche excepté.

### A VENDRE

D'OCCASION,

LE THÉÂTRE DE LA POUPÉE MODÈLE, avec plusieurs décors en bon état.

S'adresser au bureau du journal.

M<sup>e</sup> MAURICEAU, huissier à Saumur, demande un clerc.

### TEINTURERIE DU PROGRÈS.

### BROSSAY

Rue Saint-Nicolas, 24, SAUMUR.

A l'honneur d'informer sa clientèle qu'il vient d'ajouter à son établissement un atelier spécial de NETTOYAGE A SEC pour costumes de dames tout confectionnés et pour vêtements d'hommes.

Par ce procédé, il n'y a pas à craindre que les vêtements soient déformés ni que les nuances soient altérées.

Prix très-modérés.

### M. RIELANT ET SA FILLE

Chirurgien et Mécanicien Dentiste,

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

Maison Beurois.

Fait toutes les opérations qui ont rapport à son art.

Sa longue expérience est une sécurité pour les personnes qui s'adressent à lui.

LE

### JOURNAL DU DIMANCHE

RECUEIL LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ

Paraissant chaque semaine avec 16 pages de texte et gravures inédites et un morceau de musique.

ABONNEMENTS :

Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr.

Par un mandat sur la poste, au nom de l'Administrateur, place SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 11, à Paris.

La collection se compose actuellement de 30 volumes renfermant les ouvrages des meilleurs auteurs contemporains.

Le volume broché pour Paris 3 fr. d<sup>e</sup> pour les départements 4 fr.

### FABRIQUE DE TREILLAGES EN TOUS GENRES.

### FANT

9, rue Saint-Nicolas, à Saumur.

Volières, Poulaiers, Faisanderies, Espaliers, Tambours à poissons, Cribelles pour jardins, Entourages de tombes, Grillages pour vitraux d'églises, Cribelles.

Médailles aux Expositions universelles de Lyon, 1846; Paris, 1867 et 1855; Londres, 1862, etc.

### BANDAGES HERNIAIRES

DE MM. WICKHAM FRÈRES, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BARRIÈRE, 16, A PARIS.

Seul dépôt à Saumur, chez M<sup>e</sup> V. Lardeux, coutelier-bandagiste, rue Saint-Jean.

Ces bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression ou d'inclinaison, sans sous-cuisses, et ne fatiguent point les bandes. M<sup>e</sup> V. LARDEUX a attaché à sa maison un homme de confiance, capable et expérimenté, qui se charge de choisir et d'appliquer le Bandage le plus convenable à chaque hernie; toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter la guérison complète.

PRIX MODÉRÉS.

### POUR DÉMASQUER LES CONTREFAÇONS du FER QUEVENNE

NOUS AVONS AJOUTÉ A NOTRE ANCIENNE ENVELOPPE

Outre notre marque de fabrique déjà connue :  
1<sup>o</sup> La signature de l'inventeur.  
2<sup>o</sup> L'étiquette en 4 couleurs dont ci-contre le fac-simile en noir.

Les contrefacteurs ne vendent sous l'apparence du Fer Quevenne que des produits impurs, inexacts et dangereux pour la santé.

Pour guérir l'Anémie, l'Appauvrissement du sang, les Pâles couleurs, les Pertes blanches, le VÉRITABLE FER QUEVENNE, seul approuvé par l'Académie de Médecine, et l'empêcher toutes les autres préparations ferrugineuses. BOUCHARDAT, prof. de la Faculté de Paris, Ann. de 1868.

Dépôt général :  
Chez ÉMILE GENEVOIX,  
14, r. des Beaux-Arts, Paris, et dans les principales Pharmacies.

Prix :  
Le fison de Fer avec la mesure, 3 fr. 200 Dracmes, 100

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.